de l'état, chargé, dit-on, d'une population excessive.

Mais si l'inoculation de la Chine a de quoi confirmer pleinement celle que la prudence a introduite dans les régions européennes, il ne faut pas croire pour cela qu'elle soit la même, qu'elle soit le résultat des mêmes moïens & qu'elle soit sujette à la même maniere de procéder. Oh ! non, elle n'a pas à beaucoup près autant de rapport avec cette ingénieuse infertion, telle que nous la pratiquons, que la méthode des premiers inoculateurs en a avec celle des Suttons du jour (a). Différence essentiellement inhérente à la chose ; car quel est le genre de charlatanerie qui soit exactement le même à la Chine & en Europe ? en 1700 & en 1779 ?

Une autre preuve de l'habileté des médecins chinois, se trouve dans ce que les missionnaires racontent d'un certain *Long-fou*, homme très-célebre dans ce vaste empire par ses connoissances salubres & vivifiantes. Son grand remede étoit de faire prendre à ses malades toutes fortes de postures, suivant l'espece & le degré de malignité de chaque maladie. Il n'y a pas long-tems que j'ai lu dans un journal, exactement la même recette, enseignée avec le ton de la plus intime conviction par un médecin d'Europe (b).

(a) Voyez le J. du 1. Nov. 1779, p. 338.

(b) V. les Journaux & gazettes de médecine vers la fin de 1778, je ne saurois me rappeler le nom de l'auteur, ni déterminer avec précision les Journaux qui ont annoncé son ouvrage. Je